

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boîte Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. H.R. : N° 3022672 - LA SOURCE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES
MARXISTE-LENINISTE
AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS
ET INTELLECTUELS

2^e ANNEE N° 75
JEUDI 15 OCTOBRE 1970

PLAN ROGERS - PLAN NIXON : PLANS DE GUERRE ! LES PEUPLES D'INDOCHINE VAINCRONT !

Éditorial

L'importance prise ces derniers temps par le Moyen-Orient avec l'offensive lancée contre les résistants palestiniens et la riposte héroïque de ces derniers a quelque peu relégué au second plan de l'actualité l'âpre lutte qui se déroule depuis des années en Indochine.

Or, quels que soient les autres événements du monde, cette lutte demeure quotidienne, les combats au Vietnam du Sud, au Laos et au Cambodge conservent leur âpreté ; cette guerre, même, s'est étendue depuis le printemps avec l'arrivée des fascistes au pouvoir à Pnom-Penh. Il convient de ne pas l'oublier.

L'Indochine reste le foyer principal de l'agression impérialiste américaine, de la résistance populaire, révolutionnaire, à cette agression ; c'est là, sur le terrain, que s'affrontent directement et massivement les forces de cette agression et de cette résistance : un demi-million de soldats, d'un côté, venus à des milliers de kilomètres de chez eux opprimer des peuples qui veulent vivre libres ; de l'autre, ces peuples tout entiers, unis comme jamais, qui demeurent par leur volonté de lutte, par leur opiniâtreté, par leur esprit de sacrifice et par les défaites qu'ils infligent à leurs ennemis, le symbole de l'esprit révo-

lutionnaire de liberté, d'indépendance et de justice auxquelles aspirent les peuples du monde entier pour qui cette résistance est depuis tant d'années un exemple.

Le rappeler, ce n'est certes ni sous-estimer l'importance du problème palestinien, ni amoindrir la résistance des peuples arabes engagés eux aussi dans une lutte prolongée dont l'enjeu est le même que celui qui dresse l'ensemble des peuples indochinois, ni négliger le danger que présente dans cette partie du monde l'impérialisme américain, tuteur principal de l'Etat sioniste dont la volonté expansionniste ne cesse de menacer ses voisins, ni oublier le rôle joué par le social-impérialisme dont l'activité déployée pour soutenir et imposer le plan Rogers a rendu plus évidente que jamais la duplicité.

En réalité, l'impérialisme américain est partout, étend ses tentacules sur l'ensemble du globe, il est le gendarme international chargé de maintenir l'ordre capitaliste et colonialiste dans toutes les parties du monde, d'y protéger toutes les forces de réaction, d'oppression et d'exploitation. Et c'est pourquoi tous les peuples sans exception, et le peuple américain compris, voient en lui leur ennemi numéro un, et se dressent partout contre cet impérialisme et tous ses laquais, quel que soit le masque dont ces derniers se cou-

vrent le visage, ainsi quand les fantoches de Pnom-Penh baptisent République leur pouvoir dérisoire.

Mis en échec au début des années 50 par l'héroïque peuple coréen et par les volontaires du peuple chinois, l'impérialisme américain cherche depuis sa revanche dans le Sud de l'Asie. N'ayant pu réussir à faire camper ses troupes en permanence sur les frontières septentrionales de la grande Chine Populaire, sur les rives du Yalu, il occupe depuis la Corée du Sud, le territoire chinois de Taïwan, que protègent à demeure les unités de sa 7^e flotte, entretient au Japon et dans la plupart des pays du Sud-Est asiatique des bases militaires d'agression, installe partout des « gouvernements » à sa solde, tissant ainsi autour de la Chine rouge ce que jadis les impérialistes de tous poils, leur auteur, avaient appelé, autour de la jeune République des Soviets, un « cordon sanitaire ». L'axe principal de cette stratégie est précisément la guerre qu'il mène depuis des années au Vietnam et qu'il a en 1970 étendue à toute l'Indochine.

La résistance et les victoires des peuples d'Indochine, la solidarité mondiale, l'opposition que sa politique rencontre aux Etats-Unis même ont conduit maintes fois Nixon à bavarder sur la paix, à tenter de faire croire qu'il est bien décidé à mettre un terme à la guerre. Comme les autres, ses récents propos, ses dernières propositions, ne sont que poudre aux yeux.

Le ministre, Mme Nguyen Thi Binh, chef de la délégation du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam à la conférence de Paris, a montré aussitôt, ces jours derniers, le caractère fallacieux de ces propositions et combien elles sont opposées à celles de son gouvernement formulées en dix points et encore précisées par elle, en dix points, le 17 septembre dernier. Nixon, en vérité, n'est nullement disposé à faire enfin la paix ; il l'est, au contraire, à poursuivre la guerre, voire à l'étendre encore.

C'est pourquoi plus que jamais doit s'affirmer la solidarité militante de tous les peuples, et particulièrement de leurs avant-gardes marxistes-léninistes, avec les peuples vietnamien, cambodgien et lao, comme avec tous les peuples en lutte contre l'impérialisme américain, ses laquais et tous ses complices, avec au cœur la confiance que nous donne l'analyse du président Mao :

« Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. Mais aujourd'hui, dans le monde, la tendance principale, c'est la révolution. »



Gare à l'ennemi qui arrive

RÉPONSES DE NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

NON L'HUMANITÉ ROUGE NE DISPARAITRA PAS ! (III)

PARIS :

UN OUVRIER AMI D'H. R.

camarades,
C'est avec une émotion sincère que j'ai lu votre cri d'alarme dans le dernier numéro de l'H.R.. D'abord, je crois qu'il serait utile que je me présente ; je travaille dans une usine où je suis O.S., je travaille sur une chaîne de montage. J'avais adhéré, au début de l'année, au P.C.*F., ma désillusion fut profonde ; je n'aurais jamais cru autant de mauvaise foi de la part de certains militants et de ce manque total d'esprit révolutionnaire.

Mais déjà l'année 1970 m'avait révélé quelque chose de nouveau : au mois de mai j'avais acheté votre hebdomadaire ; il m'avait fortement intéressé ; pendant les vacances, j'ai étudié la pensée-maotsétoung, et j'ai été profondément frappé par l'esprit hautement révolutionnaire et humain de ce livre précieux.

J'en ai parlé dans mon entourage « syndical » et l'on m'a traité « d'illuminé », de « gauchiste », de « Mao » et j'en passe.

De plus, un « camarade » qui travaille à la Fédération C.G.T. de notre corporation m'a dit que ce journal « pourri » était financé par un député U.D.R.

Devant de pareilles calomnies je me suis insurgé et ma carte du parti a volé en morceaux.

Voyant que votre situation financière n'est pas si florissante que les révisos veulent le faire croire, que le doute s'est installé parmi certains militants trompés par les maoïstes en apparence, mais trotskystes petits-bourgeois en réalité, je viens vous apporter mon aide pour la rédaction de votre journal (1) dont les textes ont toujours été d'une haute qualité prolétarienne.

Cette aide, si vous voulez l'accepter, car je ne suis qu'un modeste ouvrier, mais entièrement dévoué à notre cause qui est la révolution prolétarienne.

A bas les monopoles, les révisionnistes !

L'Humanité Rouge vaincra !

Vive le marxisme-léninisme !

Vive la pensée-maotsétoung !

Un travailleur parisien.

(1) Article sur la C.G.T. et la fiscalité, en page ouvrière, que le camarade a envoyé.

ALÈS :

UN TRAVAILLEUR MARXISTE-LÉNINISTE

Alès le 3 octobre 1970,
Chers camarades,

Au moment où l'ennemi de classe tente de briser les rangs marxistes-léninistes de l'intérieur (en s'appuyant, il est vrai, sur nombre de nos erreurs), ce qu'il n'a pu faire de l'extérieur ; au moment où le désarroi et la perplexité frappent les militants de province plus ou moins isolés, je crois qu'il serait des plus néfastes de plonger à corps perdu dans une lutte idéologique en négligeant de faire vivre les supports de notre idéologie (tracts, bulletins, H.R., etc...).

Il est vrai que la lutte idéologique est l'aspect principal à l'heure actuelle, mais certains camarades s'y consacrent trop (et parfois, souvent même, très mal), ne se rendent pas compte du tort qu'ils portent au mouvement marxiste-léniniste tout entier.

Sur ce point, la situation dans ma région (Montpellier, Alès) est des plus catastrophiques. Depuis juin 1970, pas un tract H.R., un seul de l'avant-garde marxiste-léniniste, aucune diffusion d'H.R. (« Il est trop mauvais », mauvais reportage sur Perrier, quelques gaffes dans l'interprétation des articles envoyés, etc...), nous sommes en octobre, et ça continue. « On » lutte idéologiquement, on pinaille beaucoup, en fait ; « on » dit qu'on veut que le mouvement marxiste-léniniste

vive et « on » ne fait rien pour cela.

Je trouve cette situation des plus scandaleuses et quand certains camarades parlent de liquidateurs, j'aimerais bien qu'ils fassent un peu le bilan des 4 mois passés.

Je crois qu'il vaut mieux « faire quelque chose », même si c'est encore pointilliste, localiste, donc forcément entaché d'erreurs, plutôt que de ne rien faire du tout (si ce n'est discuter à l'heure durant).

Hélas, seul, on ne peut pas faire grand chose. Mais dans la mesure du possible, je participerais, comme le demande H.R. n°73, à la composition rédactionnelle (1).

Il faut que H.R. vive !

Un travailleur marxiste-léniniste d'Alès.

(1) Voir plus loin son article sur la campagne électorale des révisionnistes pour les municipales d'Alès.

TOULOUSE :

LES TRAVAILLEURS DU BATIMENT

Chers camarades,
Nous vous envoyons un article au moment où vous lancez un appel dans le dernier numéro d'H.R. pour la survie de notre journal. Soyez sûr que nous répondrons à cet appel, non l'H.R. ne disparaîtra pas, l'H.R. deviendra un véritable journal politique de masse, les ennemis de classe et les liquidateurs en seront pour leurs frais, Toulouse a déjà entrepris de soutenir financièrement H.R., nous poursuivons cet effort, nous participerons plus souvent à l'envoi d'articles, vous n'avez pas fini d'entendre parler de notre ami LEON (1).
Salutations communistes ! Vive l'Humanité Rouge !
Vive les communistes marxistes-léninistes de France !
Courage nous vaincrons !

(1) Allusion à l'article que nous publions sous la rubrique « Front Culturel Proletarien ».

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	3 607,50 F
Pour que la presse Marxiste-Léniniste vive	Drôme	20 F
Pour le soutien à H.R.	Clermont-Ferrand	300 F
Un médecin	Paris	500 F
G.G.	Paris 12 ^e	200 F
Un militant	Nord	5 F
Un militant	Angers	10 F
Un étudiant	Angers	200 F
Un cheminot	Paris	100 F
Un chérigot	Paris	60 F
Un ami pour la Victoire de H.R.	Paris	100 F
J.	Paris	50 F
C.D.H.R.	Marseille	155 F
C.D.H.R.	Grignon	120 F
Anciens Résistants du 11 ^e (octobre)	Paris	20 F
R.L.	Var	10 F
Un militant PSU sympathisant marxiste-léniniste, soutien à H.R.	Bretagne	50 F
Une vieille femme sympathisante de la Chine et de l'Albanie	Montolivet	2 F
C.D.H.R.	Agen	85 F
P.V.	Créteil	8 F
C.D.H.R. (Soutien à H.R.)	Toulouse	150 F
C.D.H.R.	Clermont-Ferrand	148,50 F
S.R.	Remoulins	40 F
M.J.	Grenoble	100 F
S.P. (novembre)	Paris 19 ^e	90 F
C.D.H.R.	Champigny	300 F
C.D.H.R.	Clermont-Ferrand	10 F
Pour la défense de H.R. contre tous les liquidateurs, un lycéen Un sympathisant pour le soutien à la presse Marxiste-Léniniste	Paris	10 F
Courage le révisionnisme se meurt ou mourra rapidement, H.R. vivra.	Lons-le-Saunier	150 F
Des Amis de Vercors	Paris	23 F
A. (S. permanente)	Toulon	50 F
C.D.H.R.	Toulouse	100 F
		6 774,00 F

PARIS 12^e

UN LECTEUR FIDÈLE

Camarades,
Le massacre des Palestiniens par le fantôme Hussein, sinistre valet des impérialistes U.S.

La nécessité de répondre rapidement, massivement, efficacement à cette agression, pour balayer toutes les infâmies déversées par la presse écrite et parlée contrôlée par la bourgeoisie, et, pour dénoncer les larviers hypocrites de l'Humanité blanche ;

La nécessité de dénoncer l'attitude des sociaux-impérialistes russes — qui, la semaine dernière, faisaient pression sur les Gouvernements arabes pour qu'ils ne soutiennent pas militairement les Palestiniens — position rappelant celle du sinistre Blum, qui lors de la Guerre d'Espagne, prêcha la non-intervention de sinistre mémoire ;

Et aujourd'hui, la nécessité de dénoncer l'attitude encore moins qualifiable de ces mêmes traîtres et de leur chef Kossyguine qui se conduit au Caire comme en territoire conquis, intrigant, dictant ses volontés quant au choix d'un nouveau chef d'Etat, montrant encore mieux leur

visage de colonialistes en tous points identique à leurs compères impérialistes de tous poils ;

Tous ces problèmes — que sous-entend le soutien au peuple palestinien — me font penser que la meilleure forme de soutien que je puisse faire est de **SOUTENIR H.R.**

Aujourd'hui après la lecture de l'appel lancé dans H.R. n° 73 (journal que je lis depuis le n° 1) je pense que cela est encore plus nécessaire tant il est important que nous ayons en France une Presse véritablement Marxiste-Léniniste pour combattre tous les ennemis du Proletariat, en premier lieu la bourgeoisie capitaliste et aussi son représentant dans la classe ouvrière : le P.C.*F. avec tous leurs agents flics et saboteurs luttant, aujourd'hui, contre H.R.

Ci-joint donc la somme de 200 francs.

VIVE LE PEUPLE PALESTINIEN !

VIVE H.R.

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !

G.G., Paris 12^e

DERNIERE MINUTE :

A GARGES-LES-GONESSE

Les travailleurs du B.H.V. poursuivent la grève (voir H.R. n° 74). Soutenez-les financièrement !

Adresser l'argent à :

« L'Humanité Rouge »,
mention B.H.V.

Boîte Postale 134 - Paris 20^e
C.C.P. H.R. n° 3022672
La Source

C.D.H.R. CENSIER

Chers camarades,

Nous nous empressons de répondre dans la mesure de nos moyens limités, à l'appel du Comité de Rédaction. Pour nous, l'expérience nous a montré déjà plusieurs fois ce qu'étaient les anti-communistes. Qu'ils soient de droite ou de « gauche », leur cible principale a toujours été « l'Humanité Rouge » ; à plusieurs reprises les révisionnistes nous ont agressés lorsque nous la diffusions. Mais aussi, nous avons eu à combattre quotidiennement le gauchisme qui freine le mouvement révolutionnaire en le coupant des masses, qui seules peuvent lui donner vie ; ses apôtres, eux aussi, se sont toujours évertués à isoler « L'Humanité Rouge » en la traitant en « grands seigneurs » et en répandant les pires calomnies sur son compte, comme l'ont fait la G.P. ou ceux qui dans nos rangs lui vouent un culte inavouable ; nous savons dans quel borborygme ils veulent nous entraîner.

Non, « L'Humanité Rouge » ne disparaîtra pas et nous sommes prêts à renforcer notre soutien sous toutes ses formes pour que soit atteint ce grand objectif révolutionnaire.

RECTIFICATIF

Notre journal, fait par quelques militants n'a évidemment pas la perfection technique de la presse bourgeoise, rédigée et corrigée par une armée de journalistes et correcteurs professionnels (dans la presse bourgeoise il y aurait 20 à 25 rédacteurs permanents.)

Cela ne nous désole pas, car nous n'écrivons pas pour MM. les académiciens. Tant pis si une virgule est oubliée ou si le style se ressent des conditions matérielles dans lesquelles nous travaillons.

Mais cela ne veut pas dire que nous prenions notre parti des coquilles contenues dans tel ou tel article, lorsque le sens en est défiguré, par exemple.

Ainsi dans notre n° 72, l'article sur le traité soviéto-allemand constitue un bel exemple par la négative. L'Allemagne impérialiste et remilitarisée devient « rematérialisée », ce qui ne veut rien dire... Au lieu de « la question de Berlin Est » il fallait lire : « la question de Berlin Ouest ». Rien que cela !

Au lieu de la « reconnaissance des impérialistes allemand et japonais... » il fallait lire : « la renaissance » !

Nous nous efforcerons d'améliorer cette partie de notre travail journalistique.

Le Comité de Rédaction

L'abondance et la qualité de la copie nous oblige à repousser au numéro suivant l'article sur l'Albanie.

AUX CAMARADES DE NICE

Communiquer au Journal une adresse où expédier l'H.R., ou monter au local H.R.

Salut fraternel.

FRONT OUVRIER

SOUS LA DIRECTION DES MARXISTES-LÉNINISTES...

QUE LES TRAVAILLEURS PRENNENT EUX-MÊMES EN MAINS LEURS PROPRES AFFAIRES !

A leur tour, les dirigeants confédéraux de la C.F.D.T. ont rencontré leurs homologues du patronat français le 6 octobre.

Eugène Descamps a rendu compte de cette entrevue devant une assemblée de cadres syndicalistes C.F.D.T. Une fois de plus, il s'est efforcé de dépasser la C.G.T. sur sa gauche. Et certes, cette ambition lui était facile.

Il a souligné que « les bonnes manières (du C.N.P.F.) ne peuvent faire oublier qu'il n'y a pas vraiment une politique conventionnelle ». C'est mieux que Ségué, mais cela relève cependant de la même tactique opportuniste : discuter avec les patrons sur des projets, sans avoir pris soin préalablement de leur imposer un rapport de force.

La position de la C.F.D.T. paraît également plus claire que celle de la C.G.T. Cette dernière a réuni sa commission exécutive confédérale le 7 octobre avec pour ordre du jour « la campagne sur la fiscalité, les négociations, l'unité et les luttes ».

Remarquez bien la place « des luttes » dans les préoccupations des dirigeants de la C.G.T. : c'est la dernière, tandis que les fameuses « négociations » (avant l'action) figurent en seconde position après la lutte pour une fiscalité « démocratique ».

La C.F.D.T., par contre, définit les problèmes du moment dans un ordre différent : « les prix, les salaires, l'emploi, la durée du travail, les droits syndicaux ». Sa démagogie est plus habile. Ce sont bien en effet les prix et les salaires qui constituent la préoccupation majeure des travailleurs à l'heure actuelle.

Au surplus, les licenciements s'accroissent. L'aggravation de la crise générale du capitalisme menace de se développer avant tout au détriment des ouvriers, des employés, des salariés : les patrons ont toujours suffisamment de réserves pour s'en tirer !

Une seule tactique doit permettre aux travailleurs d'imposer la satisfaction de leurs revendications immédiates, tout en préparant l'avènement de la dictature du prolétariat qui, par la révolution prolétarienne, modifiera de fond en comble notre société pourrie et créera des conditions entièrement nouvelles pour la classe ouvrière. Cette tactique, c'est la lutte de classe, classe ouvrière contre patronat et contre gouvernement au service du capitalisme monopoliste d'Etat.

Cette tactique doit se fonder avant tout sur « l'unité à la base et dans l'action » comportant de justes objectifs tactiques et stratégiques.

Sur le plan tactique, c'est-à-dire pour les objectifs immédiats, la combativité montante des travailleurs peut déboucher rapidement sur un mouvement d'ensemble d'une ampleur comparable à celles de 1968 ou de 1936 et peut comporter des formes de lutte particulièrement efficaces : occupation des usines en premier lieu, direction du mouvement par les assemblées générales des grévistes, mise en place de comités de grève comportant une majorité de grévistes de la base et non des seules directions syndicales, désignés et révocables par les assemblées générales, toutes autres mesures décidées par les masses qui constituent les forces les plus créatrices de l'histoire.

Sur le plan stratégique, c'est-à-dire pour la détermination des objectifs plus lointains, les marxistes-léninistes, où qu'ils se trouvent, et aussi tous ceux qui les approuvent, doivent toujours rappeler aux masses que rien ne sera définitivement acquis sans la conquête du pouvoir par la révolution prolétarienne instituant la dictature du prolétariat. Il ne faut pas dissimuler aux travailleurs, aux masses populaires que cet objectif stratégique ne sera pas atteint sans une lutte acharnée, douloureuse, comportant inévitablement à un moment donné la violence « au bout du fusil » pour écraser la violence contre-révolutionnaire.

Mais il convient aussi aujourd'hui de souligner l'actualité de cet enseignement de Lénine, suivant lequel le chemin de la révolution ne saurait être ouvert avant que l'on ait sévèrement discrédité devant les masses les dirigeants réformistes et révisionnistes qui les trompent et qui sont, en leur sein, les « commis-ouvriers de la bourgeoisie ».

Que Descamps, Ségué et Bergeron bavardent avec les patrons, c'est leur rôle de réformistes et de révisionnistes. Les travailleurs, quant à eux, ne doivent plus nourrir d'illusions vis-à-vis de ces dirigeants confédéraux des centrales syndicales, la classe ouvrière doit compter d'abord sur elle-même, sur ses propres forces qui font trembler les patrons.

Les marxistes-léninistes feront tout pour que les exploités prennent partout en mains leurs propres affaires, s'organisent eux-mêmes pour l'action, coordonnent leurs luttes d'une corporation à l'autre, se lancent tous ensemble et en même temps dans un nouveau grand mouvement de grève illimitée ; alors seulement des changements importants interviendront.

Ce sera là un développement permettant le passage des luttes économiques aux luttes politiques de masse, préparé par la politisation intense des mouvements particuliers préalables. Mais il y aura encore beaucoup à faire pour que les exploités soient définitivement battus. Les exploités devront passer à un stade supérieur de la lutte pour le renversement de l'Etat bourgeois. Ils auront à pratiquer la violence révolutionnaire. Unis et irrésistibles, ils avanceront vers cette société dont Marx disait qu'elle offrirait à tous « du pain et des roses », vers le socialisme ouvrant la voie du communisme.

Gaston LESPOIR.

LETTRE D'UN LECTEUR OUVRIER :

LE PLAN REACTIONNAIRE DE LA C.G.T. SUR LA FISCALITE !

Camarades,
Le dernier numéro paru de la « Vie Ouvrière » nous montre encore nettement la ligne de trahison des dirigeants actuels de la C.G.T.

Il y a un article très « lutte de classe » sur la fiscalité.

D'abord, on nous montre qu'il y a une injustice scandaleuse de la politique fiscale, que les impôts représentent une charge écrasante, qu'il y a trop de super-profits. Bon ! Mais que propose la C.G.T. ? Elle propose des « mesures qui vont dans le sens d'une fiscalité moins injuste et plus démocratique ».

La CGT estime aussi « qu'à cette occasion devrait se déployer, sous des formes diverses, dans tout le pays, une action d'envergure exigeant une révision profonde du dispositif préparé par le gouvernement, revendiquant une réforme démocratique de la fiscalité... dans l'unité la plus large des démarches auprès des parlementaires ».

On s'aperçoit que les traîtres de l'actuelle direction ne demandent pas la fin de toute injustice pour les travailleurs au revenu modeste ; NON ! moins d'injustice fiscale ! De plus, au lieu de faire de véritables actions de masse, les révisos demandent que les ouvriers multiplient les démarches auprès des parlementaires (majorité U.D.R.).

Par ce plan de lutte sans aucune consistance de lutte de classe, ce plan très réformateur aura, bien

sûr, la bénédiction des patrons et celle de l'Etat bourgeois.

Nous nous apercevons que ce plan est un plan élaboré non seulement pour tromper les travailleurs, mais pour les démunir totalement d'une conscience de classe.

Notre rôle de militants marxistes-léninistes est de montrer aux masses la trahison révisionniste envers les opprimés, que seule la révolution socialiste nous permettra concrètement d'avoir une fiscalité juste pour les travailleurs ; ce n'est que par la révolution que nous briserons nos chaînes d'esclaves salariés.

Marx nous enseigne à ce propos :

« Ils manquent entièrement leur but (les syndicats économistes), dès qu'ils se bornent à une guerre d'escarmouches contre les effets du régime existant, au lieu de travailler en même temps à sa transformation et de se servir de leurs forces organisées comme d'un levier pour l'émancipation définitive de la classe travailleuse, c'est-à-dire pour l'abolition définitive du salariat ».

En comparant les pensées de Marx et de Ségué, on s'aperçoit que ce dernier est un parfait disciple de K. Kautsky.

Unissons-nous davantage pour combattre les ennemis du peuple que sont les capitalistes et les révisionnistes !

Vive le marxisme-léninisme !
Vive la pensée-maotsetoung !
Un lecteur OS parisien.

MARSEILLE :

LA C.G.T. SUR LE PORT

La C.G.T. était l'organisation syndicale de classe des travailleurs. C'est elle qui a mené les ouvriers pendant les grèves de 36. Pendant la guerre, elle a continué clandestinement son combat. Enfin pendant les rudes combats de 47, 48, 50, c'est encore elle qui était incontestablement à la tête des luttes.

Maintenant encore c'est tout de même vers elle que les ouvriers tournent les yeux. Mais le moral n'y est plus et la confiance pas beaucoup plus. « Il n'y a plus d'unité » disent souvent les travailleurs ; c'est vrai. Mais l'unité ne tombe pas du ciel ; l'unité, elle naît dans la lutte et sous une direction juste. Sans une direction juste, pas d'unité, et justement la direction de la C.G.T. elle, n'est plus juste, loin de là. La C.G.T. préfère les tractations avec le patron à la lutte à la base. Un fait : fin septembre sur l'Aramis, à la forme 8, une grève sauvage était partie. Unaniment chez les 80 ouvriers de Groignard qui travaillaient sur le bateau. Ils étaient en mouvement, le patron a cherché à les avoir en faisant travailler le dimanche des gars de la S.P.A.T. (1) alors qu'eux avaient refusé ; il fallait donc faire la journée de grève en répartition : œil pour œil, dent pour dent, c'est la seule manière pour que ça ne recommence pas. Seulement c'était le jour où devait être signé le constat de commission paritaire. Alors pour ne pas gêner les patrons le jour de la signature, les délégués, y compris un permanent venu là, ont cherché à deux reprises à faire reprendre le travail. Deux fois les ouvriers ont voté à l'unanimité contre et ont finalement terminé leur journée de grève.

C'est un fait comme il s'en passe sans doute beaucoup en France mais qui montre que pour la C.G.T., c'est avant tout les tractations avec le patron autour du tapis vert qui comptent et non la lutte des ouvriers.

(Suite page 6)

PAU :

ENCORE UN CRIME DU CAPITAL

Un ouvrier de 40 ans, père de famille se tue en tombant d'une hauteur de 11 mètres, sur un chantier de construction de l'entreprise Estoria à Jurançon. Le dispositif de sécurité de la grille d'une grue sur lequel était l'ouvrier lâcha et le précipita dans le vide. La sécurité avait été une fois de plus négligée. En termes d'argent, la sécurité coûte plus cher que la vie d'un homme. C'est tout ce qui compte dans un système qui n'a en vue que le profit maximum et qui se refuse à voir dans l'homme le bien le plus précieux. A quoi serviront les conclusions après coup de l'Inspecteur du Travail ?

Déjà, il y a quelques temps, un autre ouvrier se tuait sur le chantier de construction de la nouvelle poste de Pau, en tombant d'un échafaudage de 8 mètres.

Ouvriers immigrés et français du bâtiment de Pau et sa banlieue, prenez conscience de ce manque de sécurité qui profite à nos patrons et qui tue sans arrêt dans nos rangs. Dénouons tous les crimes du patronat.

Un lecteur de Pau.

ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
PÉKIN	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

	Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
TIRANA	6 h	
	16 h	
	17 h	sur 31 et 42 m ;
	19 h	
	21 h	
	22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
	23 h 30	sur 31 et 41 m.

Comment l'HUMANITE BLANCHE salue le 21^e Anniversaire de la République Populaire de Chine

DES CALOMNIES... AUX COURBETTES HYPOCRITES!

Vous avez dû être surpris, lecteurs de l'« Humanité » blanche, camarades militants de base du P. « C. » F., en lisant l'article consacré par R. Andrieu à la Chine Populaire, le 1^{er} octobre dernier. On y parlait des succès du socialisme dont témoigne « avec un certain éclat » le satellite lancé le 24 avril, on y appelait la Chine, à l'unité d'action contre l'impérialisme. Où sont les ignominies grossières de naguère ? Mao Tsé toung et son Parti pourraient lutter contre l'impérialisme ? Mao Tsé toung n'était donc pas le « *nouvel Hitler* », le « *complice délibéré de l'impérialisme américain* », dont nous parlait avec horreur la propagande du P. « C. » F., ou encore le dément qui rêvait de « *construire le socialisme sur les ruines encore fumantes d'une troisième guerre mondiale* ? » Le Parti Communiste et le gouvernement chinois auraient-ils donc, dès maintenant, travaillé à l'édification du socialisme ? La Chine et le pouvoir du Parti Communiste Chinois ont donc survécu à cette anarchie sanglante et barbare qu'on appelait Révolution Culturelle et qui menait le pays à une prompt ruine ? Comme cela est étrange. Si ce qu'Andrieu dit aujourd'hui de la Chine est vrai, il faut que ce qu'en disaient hier Fajon, Duclos, Guyot, Moreau, Vidal, ait été faux. S'en expliqueront-ils, feront-ils une autocritique ?

Il est vrai, camarades, l'opportunisme de vos dirigeants vous a déjà habitué à ces virages inexplicables, et cela surtout depuis que la direction du Parti soviétique a donné l'exemple, depuis qu'elle a, en son vingtième congrès, condamné la juste ligne qui avait prévalu du temps de Staline. On change brusquement, mais on se garde bien de donner les raisons du changement, on ne reconnaît même pas qu'on a changé : cela évite d'avouer que la ligne n'a pas toujours été juste, cela laisse la liberté de changer encore, cela permet le règne de l'opportunisme.

Pour la Chine, les motifs inavoués du virage apparaissent clairement. Le P. « C. » F., tout comme le Parti soviétique, avait eu recours, contre la Chine socialiste, à la propagande dont, dans les années 30, la bourgeoisie avait usé contre l'Union Soviétique. Le P. « C. » F. et le P. « C. » d'Union Soviétique avaient fait leur le principe d'intoxication de Goebels : « Plus un mensonge est gros, plus il a de chances de passer ». C'était un faux calcul : plus un mensonge est gros, plus les faits lui donnent un démenti éclatant ; les succès économiques et politiques de la Chine Populaire ont fermé la bouche à ses calomniateurs. C'était un calcul aussi qui faisait peu de cas de la base. Camarades, militants de base du P. « C. » F., vous n'êtes pas disposés à prendre des vessies pour des lanternes, vous concevez de plus en plus de doutes légitimes sur la justesse de vue et l'honnêteté de vos dirigeants ; on commence à vous craindre, vous exigez des comptes et des justifications, vous ne croyez plus sur parole : pour vous tromper, il faut vous servir des mensonges qui ressemblent davantage à la vérité.

Le P. « C. » F. calque d'ailleurs son attitude sur celle du P. « C. » soviétique ; l'article d'Andrieu fait écho à un article des *Izvestia*, la propagande et la politique soviétiques se heurtent aux mêmes écueils que celles des révisionnistes français. Les prophéties apocalyptiques sur la Chine ne sont plus de mise : la Chine est debout et se porte très bien, mieux sans doute que l'U.R.S.S. L'Union Soviétique avait essayé d'asphyxier la Chine socialiste en rompant ses accords de coopération : ce fut un échec, la Chine compta sur ses propres forces et surmonta ses difficultés. L'Union Soviétique crut pouvoir prendre la citadelle et mita sur une tendance révisionniste au sein du Parti Communiste Chinois : nouvel échec, Mao Tsé toung et les masses chinoises isolèrent et démasquèrent au cours de la Révolution Culturelle la bande noire de Liou Chao-chi. L'Union Soviétique eut recours aux menaces directes, à la violence armée : répétition de l'échec, l'Armée de Libération Populaire riposta victorieusement aux intrusions soviétiques, ces masses chinoises manifestèrent leur détermination de défendre farouchement la patrie. La politique de la canonniers n'était plus de mise avec la Chine Populaire : à la clique dirigeante de Moscou qui ne comprend malheureusement que ce langage, la Chine Populaire montra qu'elle possédait elle aussi bombes à hydrogène et fusées porteuses : le ton à son endroit baissa soudain.

Il fallait changer de chanson, changer de tactique. Il fallait aussi compter avec la base du Parti soviétique, avec la base de tous les partis révision-

nistes : elles sont composées de militants trompés, certes jusqu'ici, mais qu'on ne saurait indéfiniment tromper et qui, dans leur immense majorité veulent la révolution, ont un idéal prolétarien et internationaliste. Les calomnies déversées n'ont pas eu d'effet : il a été impossible de les persuader que la Chine n'était plus un pays socialiste. Les dirigeants révisionnistes essaient maintenant de jouer sur les sentiments communistes de leur base, de l'endormir, de se donner le beau rôle. Les militants de base ressuscitent douloureusement la rupture de l'unité du mouvement communiste mondial. Les dirigeants révisionnistes taisent en ce domaine leurs responsabilités, laissent entendre qu'il n'y a eu que des malentendus, qu'ils sont prêts à considérer comme secondaires (les torts étant évidemment du côté chinois) et appellent à l'unité contre l'impérialisme. Ils s'approprient, si leur appel n'est pas entendu, à accuser à nouveau le gouvernement et le Parti Communiste Chinois de rompre le front contre l'impérialisme ; ils espèrent ainsi mettre l'opinion de leur côté.

Soyons sérieux. Qui donc, précisément, mène le combat le plus conséquent contre l'impérialisme de la Chine ou de l'Union Soviétique ? Quand le soutien de la Chine aux peuples en lutte s'est-il démenti ? Qu'en disent nos camarades vietnamiens, qu'en disent ceux qui se battent au Laos ou au Cambodge ? Dans l'article où il appelle la Chine à l'unité anti-impérialiste, Andrieu, c'est étrange et significatif, lui reproche en même temps... d'avoir condamné le plan Rogers, le plan de l'impérialisme américain ! Il est vrai que l'U.R.S.S. a approuvé ce plan ; ses laquais l'ont justifié en prétendant que le plan Rogers n'était pas l'œuvre de l'impérialisme, mais avait été imposé à l'impérialisme par la lutte des peuples. Le peuple palestinien a sans doute lutté pour imposer un plan qui lui dénie le droit à l'existence ? La presse bourgeoise française elle-même a dû reconnaître que le fait national palestinien s'opposait au plan américain. Son attitude vis-à-vis des propositions américaines a permis de prendre l'U.R.S.S. en flagrant délit de trahison : elle a trahi les Palestiniens, un peuple en lutte contre l'impérialisme. L'unité dans la lutte anti-impérialiste avec une U.R.S.S. qui n'aurait pas changé de direction, sévèrement critiquée et renié son orientation des quinze dernières années, signifierait purement et simplement LA TRAHISON DE LA LUTTE ANTI-IMPERIALISTE.

Tous les marxistes-léninistes, comme la grande masse des militants des partis révisionnistes, appellent de leurs vœux les plus chers la réunification du mouvement mondial. Mais l'exemple de la lutte anti-impérialiste, de l'internationalisme prolétarien le montre clairement, une unité sans principe ne saurait être qu'un reniement. Dans la lutte entre les marxistes-léninistes et les dirigeants révisionnistes ce qui est en cause c'est la position de classe des partis communistes, leur engagement prolétarien. Sur cela on ne transige pas. L'unité ne renaitra que de la critique sans compromis du révisionnisme, que de l'expulsion des directions révisionnistes. Les marxistes-léninistes mènent la lutte contre le révisionnisme moderne ; ils sont certains que leurs camarades, encore trompés, des partis révisionnistes les y rejoindront : pour le militant de la base, l'appartenance à un parti qui se dit communiste signifie principalement le désir de révolution, l'engagement prolétarien ; leur approfondissement doit mener au marxisme-léninisme, au rejet des directions et des orientations pourries, à l'unité vraie et révolutionnaire.



Plusieurs divisions blindées soviétiques transportées de la frontière de l'Allemagne revancharde à la frontière chinoise : ...pour l'unité anti-impérialiste ?

Pékin : 1^{er} Octobre Fête de l'unité et de la victoire

Le 1^{er} octobre à Pékin, sur la place de Tien An Men, le président Mao Tsé toung et le vice-président Lin Piao avaient donné rendez-vous aux masses pour célébrer le 21^e anniversaire de la République Populaire de Chine. L'immense place a retenti d'acclamations lors de l'arrivée, à 10 heures, du camarade Mao Tsé toung et de son proche compagnon d'armes, le camarade Lin Piao. Les masses ont également salué les révolutionnaires et amis de la Chine venus de nombreux pays et présents sur la tribune centrale en scandant des mots d'ordre inspirés par l'internationalisme prolétarien.

Un immense défilé d'ouvriers, puis de paysans pauvres et moyens pauvres, de combattants de l'Armée Populaire de Libération, de miliciens, de gardes rouges, de cadres et d'intellectuels révolutionnaires a illustré l'unité révolutionnaire et le dynamisme des 700 millions de Chinois. Les participants au défilé témoignaient de leur détermination à suivre les directives de Mao Tsé toung « faire la révolution et promouvoir la production, améliorer notre travail, nous préparer activement en prévision d'une guerre ».

Le vice-président Lin Piao avait auparavant prononcé un important discours. Après avoir salué au nom du président Mao, du Comité Central du Parti et du gouvernement, les forces révolutionnaires de Chine, le camarade Lin Piao a dressé un rapide bilan des succès remportés pendant un an dans la ligne de l'unité et de la victoire : essor de l'édification socialiste ; renforcement de la défense nationale ; consolidation de la dictature du prolétariat. En même temps, dans le monde, la lutte révolutionnaire des peuples n'a cessé de se renforcer. Le vice-président Lin Piao a ensuite indiqué des directions

pour l'avenir : développer en profondeur le mouvement de masse pour l'étude, l'application vivante de la pensée-mao-tsé-toung, poursuivre sans défaillance la vaste critique révolutionnaire, faire progresser la révolution socialiste, accomplir et dépasser le 3^e plan quinquennal, accomplir consciencieusement la tâche du renforcement du Parti « et faire valoir encore mieux le rôle dirigeant de l'avant-garde du prolétariat ». Le dernier développement du discours concernait l'internationalisme prolétarien :

« Nous devons persévérer dans l'internationalisme prolétarien, soutenir fermement la lutte du peuple albanais contre l'impérialisme et le révisionnisme, soutenir fermement la guerre de résistance des peuples vietnamiens, cambodgiens et laos contre l'agression américaine, pour le salut national, soutenir fermement la lutte des peuples de Corée, du Japon, du Sud-Est asiatique et du reste de l'Asie contre l'impérialisme américain et la résurrection du militarisme japonais perpétrée par les réactionnaires américains et japonais, soutenir fermement la lutte du peuple palestinien et des autres peuples arabes contre l'impérialisme américain, son collaborateur et ses laquais, soutenir fermement la lutte des peuples africains contre le colonialisme et la discrimination raciale, soutenir fermement la lutte révolutionnaire du peuple américain, et soutenir fermement la juste lutte des peuples d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, d'Océanie, d'Amérique du Nord et d'Europe. Nous devons resserrer davantage notre unité militante avec les partis et organisations authentiquement marxistes-léninistes du monde, et avec le prolétariat, les peuples et nations opprimés du monde, pour mener jusqu'au bout la lutte contre l'impérialisme, le révisionnisme et la réaction ! »

FRONT CULTUREL PROLÉTARIEN

TOULOUSE : Les travailleurs du bâtiment

LE LICENCIEMENT DE LÉON

Scénario en quatre actes à l'usage des travailleurs du bâtiment (et autres). Comme il est d'usage, nous avertissons que toute ressemblance avec des personnes vivantes ne saurait être qu'accidentelle. Nous sommes sûr que LEON et ses camarades de travail comprendront !

ACTE I :

LE MONDE DES AFFAIRES

M. NIP, P.D.G. d'une grande entreprise du bâtiment à Toulouse a des problèmes : bien installé dans le confortable fauteuil de cuir noir de son bureau moderne à air climatisé, il songe : « L'hiver approche, la construction se ralentit... et ces crédits de l'Etat qui s'envolent vers des secteurs dit « prioritaires »... Décidément, le bâtiment ne rapporte plus assez, il faut faire quelques sacrifices, séparons-nous de « nos chers ouvriers », licencions, quoi ! Il faut comprendre mes amis (ainsi parle-t-il de ses ouvriers), nous n'avons plus de travail pour vous, ce n'est pas de notre faute si nous ne construisons plus, l'année prochaine peut-être... »

A quoi pensez-vous M. NIP ?... Sa secrétaire qui vient de rentrer dans le bureau le tire de ses songes... Il sourit : au roquefort, bien sûr ! Eh oui ! notre P.D.G. a plus d'un tour dans son sac, ce n'est pas aujourd'hui qu'il fera faillite. Le capital accumulé grâce à la sueur de « ses » ouvriers, pas question de l'investir dans le bâtiment, cela ne rapporte plus assez pour le moment. Mais M. NIP est actionnaire dans le roquefort, c'est rentable... Vous connaissez, la publicité à la télé. A quoi pensez-vous ?.. au roquefort, bien sûr, au roquefort !

ACTE II :

LE MONDE DU TRAVAIL

LEON (maçon chez M. NIP), dans son petit deux pièces humide où il loge avec sa femme et ses deux gosses. Assis devant son assiette de nouilles, il tourne et retourne entre ses mains calleuses la lettre de licenciement qu'il vient de recevoir... Il en a perdu l'appétit...

Eh oui ! camarade Léon, on t'a bien mené en bateau, on t'a endormi avec la chanson classique : « Attention, la situation est difficile, tenez-vous tranquille, pas de grève, ne vous plaignez pas, vous avez de la chance, avec tous ceux qui attendent à la porte, etc... ». OUI, TU T'ES TENU TRANQUILLE... ET ON TE LICENCIE !

Le patron, lui, s'y retrouve toujours ; il ne risque rien, lui, cet hiver : il ne crèvera pas de faim ou de froid, il se fout de toi, son argent ne fait que changer d'industrie, les banquiers se chargent de ça !

« Cela ne va pas se passer comme ça, s'écrie LEON, la loi nous protège, nous avons les Prud'hommes, les « acquis syndicaux »... NON, LEON, LA LOI NE LUI INTERDIT PAS DE TE LICENCIER, LA LOI EST FAITE POUR LUI, POUR PROTEGER SES INTERETS, L'ETAT EST FAIT POUR LE SERVIR, LA LOI SE FOUT DE TES EXPLICATIONS : le bâtiment et le roquefort, le manque de logements pour les travailleurs qu'il faut construire d'urgence !

MAIS LEON EST ENTETE : les syndicats, ils sont forts, eux, « représentatifs », ne sont-ils pas reçus chez le premier ministre, oui, les syndicats me défendront, eux. Justement la commission exécutive du bâtiment C.G.T. se réunit... ON VA VOIR CE QU'ON VA VOIR !

ACTE III :

CHEZ LES MAQUIGNONS SYNDICAUX

LEON est impressionné : à la Bourse du Travail, sous la haute présidence du secrétaire fédéral, M. TUDORT, en présence de quelques permanents et délégués des divers chantiers et entreprises, la réunion commence.

Le débat s'engage sur les salaires. On rentre dans le vif du sujet, pense LEON... Non, LEON ! il s'agit seulement d'augmenter les cotisations en fonction de l'échelle des salaires (l'échelle mobile quoi !). Cela coûte cher de faire vivre une « organisation représentative » comme la C.G.T... Il faut ce qu'il faut... en l'occurrence, il faut acheter une OFF-SET. Maintenant voilà que le secrétaire fédéral se plaint de ne gagner que 1200 F par mois comme permanent. C'est la meilleure, pense LEON, il n'a pas mis souvent les pieds sur un chantier, il aurait vu combien gagne un ouvrier !

ENFIN, au bout d'une heure de baratin, on en arrive aux mesures à envisager contre les licenciements... Oui, mais TUDORT annonce qu'il faut faire vite, dans un quart d'heure, il a rendez-vous avec un ingénieur qui veut lui exposer... ses problèmes !

LEON, lui, veut exposer les siens. Timidement, il prend la parole, en s'embrouillant un peu, il dit que faire signer une pétition par les ouvriers pour que le secrétaire fédéral aille la porter avec politesse au préfet ne changera rien... A son avis, une grève de 24 heures, à la rigueur avec manifestation devant la préfecture et délégation chez le préfet...

T'es pas fou, LEON, regarde TUDORT se trémousser sur son siège (cet hurluberlu de LEON va lui faire manquer son rendez-vous avec son ingénieur !), écoute-le, il va parler, écoute, il parle bien, il sait choisir ses mots : « Il ne faut pas saboter les négociations avec le patron, il faut être raisonnable, allons, que diable, montrons-leur que nous sommes des gens « bien élevés », soyons dignes de notre classe... Il parle, il parle, et patati, et patata. Enfin, il termine sa tirade : excusez-moi, camarades... j'ai rendez-vous, merci d'être venus, et pensez aux cotisations ! ».

ACTE IV :

DEBOUT PROLETAIRES ! DU PASSE FAISONS TABLE RASE !

Écœuré, la rage au cœur, LEON retourne chez lui. Même nos « représentants » sont vendus, ils nous trahissent... ils flirtent avec « la haute », avec les cadres ! Que faire, tu te sens isolé, tu deviens défaitiste, on ne peut rien, c'est la fatalité... NON, CAMARADE, T'ES PAS SEUL, NON, IL N'EST RIEN DE FATAL. Ouvre les yeux et regarde autour de toi : écoute les travailleurs de chez PERRIER en lutte, écoute les ouvriers de l'entreprise PIN ET MASSON, dans ta propre ville, ils étaient, eux aussi, isolés au début : leur résolution, l'unité à la base et dans l'action, l'aide précieuse et fraternelle des marxistes-léninistes toulousains, la clarté de leur ligne politique a rompu cet isolement, ils ont vaincu ! En mai dernier, leur grève fut victorieuse !

Enfin, tu comprends, camarade : ce n'est pas un timbre tous les mois sur une carte syndicale, ce n'est pas une pétition présentée au préfet d'un ton pleurnichard tous les six mois, une grève de 24 heures tous les huit mois, un meeting-kermesse avec défilé de majorettes où un

vieux social-démocrate prononce un discours de bateleur de foire... appelant les travailleurs à voter en masse pour le « candidat des forces de gauche » aux prochaines élections municipales qui POURRA FAIRE LACHER LE MORCEAU AUX CAPITALISTES !

Oui, tu as compris qu'il faut, par l'action de la classe ouvrière, par une lutte sans merci classe contre classe, faire rendre gorge au capitalisme féroce. Tu rejoins l'avant-garde du prolétariat de France, tu rejettes tes illusions, tes yeux s'ouvrent : oui, tes véritables camarades sont ceux dont le journal est aujourd'hui en butte à trois procès pour « injures à la police ».

Aujourd'hui tu luttas avec eux pour vivre et faire vivre ta famille, pour arracher par la force ce que

te doit le patron. A travers la lutte pour tes revendications immédiates tu affines l'épée qui finalement abattra la bête : l'épée qui coupera définitivement la tête du capitalisme, son Etat, sa police. Tu instaureras, par la force de tes poings, une société meilleure pour tous les travailleurs, tu instaureras un Etat qui fera payer aux capitalistes ta souffrance passée : dictature sur les capitalistes, pouvoir et démocratie au peuple travailleur, tu instaureras la DICTATURE DU PROLETARIAT, tu construiras le socialisme !

Bienvenue dans nos rangs, camarade !

Article rédigé par des travailleurs communistes marxistes-léninistes du bâtiment - Toulouse

« MEKTOUB » « c'était écrit ? »

Un film qui dénonce l'exploitation des travailleurs immigrés en France

« Mektoub », c'est l'histoire d'un Algérien venu à Paris chercher du travail.

Le film montre, en toute simplicité d'images et de dialogues, les difficultés énormes qui sont faites aux « héros » et, à travers ce cas particulier, à tous les immigrés, pour trouver un emploi dans ce « paradis » qu'est la France impérialiste.

Il révèle quel genre de « sale », épuisant et dangereux boulot leur « offrent » nos capitalistes, quel droit leur laisse notre « démocratie » (entendez bourgeois) : celui d'habiter un bidonville surpeuplé, insalubre, celui d'« être moins que rien ». Il tente aussi de dévoiler le racisme quotidien auquel se heurtent nos frères étrangers, que ce soit à la ville (entretenu par ces journaux bourgeois infâmes dit « à grande sensation »), ou sur le chantier, de la part des chefs ou des chefsillons. Il n'oublie pas de mettre l'accent sur l'incompréhension, l'isolement pour le moins, dans lequel les travailleurs français, leurs frères de classe, les laissent. Il jette bas le masque, enfin, sur les illusions que tente de produire le colonialisme français sur le peuple algérien.

Réalisé par un des leurs, Ali Ghalem, avec des moyens qui ne ressemblent en rien aux grandes productions d'Hollywood, joué par des acteurs amateurs, ce film a toute la force d'une « révélation économique et politique », parce qu'Ali Ghalem est venu comme ses frères, dans les mêmes conditions, qu'il est lié à eux, et surtout, qu'il veut servir leur cause. Et, n'en déplaise au plumitif de « L'Huma » blanche, Albert Cervoni dont la critique ne diffère en rien de celle de ses collègues bourgeois : ça n'a rien à voir avec « un travail d'information sociologique (?) extrêmement sérieuse, de recueillir un important volume d'indications précises pour en nourrir une fiction dégagee de la réalité concrète ».

Si fiction il y a, elle est dans la tête de ce ridicule personnage qui n'a jamais dû mettre les pieds dans un bidonville, ou qui n'a jamais vu un travailleur immigré à moins de 5 mètres, de l'autre côté du trottoir ; car ce film respire la vérité, la vérité concrète que vivent quotidiennement nos frères immigrés.

Certes, « Mektoub » n'est pas un

film révolutionnaire du type « Le Peuple et ses Fusils » qui démontre pourquoi et comment un peuple se libère de l'oppression, ou qui indique la voie de la victoire sur les exploités — l'auteur parle de la nécessité de la lutte sans ouvrir de perspectives. Mais Ghalem est loin de faire appel aux pleurnicheries, à la pitié, aux faveurs des « Dames de Charité » ; les travailleurs algériens, comme les autres, ont besoin de tout autre chose que des paroles édiifiantes de notre distingué critique « communiste », « sur le drame du déracinement de la vie en milieu étranger, sur le caractère anormal (?) de ces êtres humains frustrés, pour la plupart de toute vie familiale, condamnés à la promiscuité de l'entassement dans des locaux d'une affligeante pauvreté ».

Et si ce gratteur de papier noir critique, comme la plupart de ses semblables du « Monde » ou d'ailleurs, le fait que le film soit en langue française et non en arabe (ce qui aurait été plus exotique n'est-ce pas ?), c'est peut-être qu'il n'a rien compris au but de l'auteur : s'adresser aux travailleurs français, pour leur montrer que ces immigrés ne sont pas « anormaux », mais frères de classe, qu'ils méritent leur considération et non l'ignorance ou le mépris, qu'ils ont droit à un soutien particulier du fait de la surexploitation, du racisme, de la misère que leur fait subir « notre » capitalisme, pour leur indiquer, afin qu'ils réclament la solidarité pour la lutte contre l'ennemi commun.

Les marxistes-léninistes et tous les progressistes ont tout intérêt à aller voir ce film et à le faire connaître et, si possible, à essayer de l'utiliser dans le travail militant, car il peut être une arme pour que le mot d'ordre « travailleurs immigrés et français une seule classe ouvrière » devienne réalité. La bourgeoisie le sait, et c'est pour cela qu'elle a mis beaucoup d'entraves à la réalisation et à la diffusion (peu de moyens financiers accordés à l'auteur, passage à la censure, risque d'enterrer le film dans une salle « d'art et d'essai... »).

Mobilisons-nous pour le faire connaître largement auprès des travailleurs (en particulier français) !

Un militant du CDHR Melun.

« Mektoub » : au studios Cujas (Paris-5^e).

ALÈS :

UNE MUNICIPALITE LUCRATIVE...

Le « Midi-Libre », journal de la bourgeoisie locale a publié le 3 octobre 1970, sous le titre : « prologue aux municipales », les déclarations du révisionniste ROUCAUTE, maire d'Alès depuis six ans, en vue des prochaines élections.

On peut s'étonner que ce journal, connu par sa partialité (qui fait paraître des articles racistes et fascistes sur les travailleurs immigrés, qui refuse les communiqués des camarades de Perrier parce que le plus gros actionnaire de ce journal est aussi le patron de Perrier, etc...), offre ses colonnes à un « communiste ». A moins, bien sûr, que ce « communiste » en question n'en soit pas un !

Les « camarades » de l'Union de la gauche

Après quelques mots sur « certains réactionnaires qui s'agitent dans la ville », Roucaute entonne le refrain bien connu de « l'Union de la Gauche, union avec les « socialistes », bien sûr, qui sont appelés pour les besoins de la cause : « nos camarades socialistes ». Camarades mineurs, entassés dans vos cités aussi noires que vos poumons, sans doute vous souvenez-vous bien de ces bons « camarades socialistes », ceux dont le leader Jules Moch, il y a quelques années, fit envoyer la troupe contre vous, pour « nettoyer » à coup de 75, le carreau des mines du bassin des Cévennes, occupé par les travailleurs !

Quelle tragique duperie !

Mais nos bons « camarades socialistes repoussent nos mains tendues vers eux » et « préfèrent s'allier au réactionnaires de DROITE », pleurniche notre révisionniste alésien. Oui, camarades, vous avez bien lu : « réactionnaires de droite » !

Monsieur Marcellin, êtes-vous un réactionnaire de droite ou de gauche ?

Et vous, monsieur Dassault, et vous, monsieur Pompidou ?

La question des alliances avec les « socialistes » est importante car, explique le triste sir Roucaute : « voyez-vous, au-delà des élections municipales se profilent les sénatoriales de 1971 ».

Mais Roucaute et ses frères de trahison ont prévu l'éventualité d'un refus d'union de la part des « socialistes ». C'est pourquoi ils ont fait les mêmes propositions à

LE P. S. U. EN CRISE ?

La Fédération du Gers du P.S.U. a proclamé son auto-dissolution. Dans le texte publié à cette occasion, il semble bien que ses militants entendent par là abandonner le social-démocratie de « gauche » pour retourner à ses origines, le social-démocratie de « droite », ce qui ne change pas grand chose en réalité, sinon dans la phraséologie.

L'effondrement du P.S.U. lors des trois derniers scrutins importants (Paris-12^e, Nancy et Bordeaux) constitue peut-être la goutte qui fait déborder le vase dans un parti où l'électoratisme reste roi et prévaut sur l'action révolutionnaire conséquente. Une crise profonde paraît devoir menacer le P.S.U. d'ores et déjà, en dépit de son attachement fondamental au type de parti à tendances, c'est-à-dire au type des partis de la 2^e Internationale que combattit Lénine.

leurs « camarades » du Parti Radical, ceux de la Convention des Institutions Républicaines, et ceux du P.S.U. Sans doute regrettent-ils qu'il n'y ait pas de trotskystes dans la région avec qui s'allier, car eux aussi, tout comme les gauchistes du P.S.U., votent ! Eux au moins, ne sont pas comme ces sales prochinois qui gardent le couteau entre les dents !

Quel mascarade !

Une ville moderne et industrielle ?

Et l'article continue par une auto-satisfaction : « Notre municipalité a beaucoup travaillé pour faire d'Alès une ville moderne et industrielle ».

Tu parles, le V^e plan a dit : « Alès ville pilote », ce qui veut dire, pour la population, des impôts encore plus élevés que pour la moyenne. (Loyer dans les HLM de 300 F à 500 F par mois, alors qu'un ouvrier de la région gagne entre 700 F et 900 F. Bien sûr que la ville est moderne, et le commissariat en est certainement le plus bel exemple !..

« La ville est industrielle », mon œil :

— Une entreprise métallurgique « Richar Ducros », où les ouvriers touchent un salaire de misère. En Mai 1968, le délégué C.G.T. de la boîte contrôlait, avec le patron, la rentrée des ouvriers, à la reprise du travail.

— La céramique : autre boîte où l'on crève (il y a là quelques gars combattifs qui essaient de faire quelque chose et la C.G.T. tente de les dénoncer !).

— Et puis, il y a Saltel (fabrique de chaussures) où l'exploitation est ignoble. Le patron de Saltel emploie presque exclusivement du personnel

féminin très jeune (17 à 20 ans) ; dès qu'une ouvrière proteste, elle est vidée. (Le chômage est tellement important dans la région que le trou est vite comblé !).

Et c'est durant le règne de Roucaute-le-réviso que Saltel s'est agrandi ! Au fait, monsieur Roucaute, des bruits courent à Alès : d'où viennent les crédits et les facilités de Saltel ?

Les mines ferment une à une (retraite anticipée à 45 ans). Quand la fermeture ne peut se faire facilement, on organise des accidents, puis on déclare que travailler dans cette mine est devenu dangereux.

L'enjeu des élections

Si le P.«C.»F. tient tant à gagner cette « bataille électorale » c'est qu'il y trouve des avantages.

Dès que les révisos ont été élus, ils ont placé leurs pions (les places dans l'administration de la ville sont occupées par des révisos). Il arrive même parfois que des alésiens qui cherchent une « planque » adhèrent au P.«C.»F. qui la leur fournit plus sûrement que tous les bureaux de placement :

— Un responsable d'Alès Ouest vivait, il y a 5 ans, dans le H.L.M. le plus populaire d'Alès ; 2 ans plus tard, il possédait une magnifique voiture ; aujourd'hui, il est propriétaire d'une villa et de deux voitures ;

— Un responsable des colonies de vacances passe ses vacances à l'œil (de juin à septembre) en « s'occupant » de l'administration des centres de vacances, etc...

Cela, la bourgeoisie locale va s'en servir, les révisos le savent bien et le véritable enjeu des élections, c'est celui-là.

MARSEILLE : LA C.G.T. SUR LE PORT (Suite de la page 3)

La C.G.T. ne mène pas à fond les luttes

Un fait : en octobre dernier les dockers étaient en mouvement. Les aconniers (2) ont look-outé, à l'exception de la Socoma. Pourquoi la Socoma ? Parce que c'est elle qui fait une bonne partie du déchargement des navires pour la Corse et que c'est l'arrêt de ce déchargement qui aurait le plus gêné le capitalisme. Pendant les grèves d'avant les aconniers voulaient jouer sur les deux tableaux : briser la résistance des dockers par le look-out et en même temps faire décharger les bateaux qui les préoccupaient le plus par la Socoma. Et la C.G.T. a donné dans le panneau. Elle a fait travailler pour la Socoma parce que la Socoma est soi-disant une coopérative dirigée par Emile Loo, le copain à Defferre et qu'avec les socialistes on peut s'entendre, tout ça sur la toile de fond union de la « gauche ». Nous, nous disons : Emile Loo et Defferre sont entièrement d'accord avec le reste des capitalistes pour baisser les ouvriers. Au look-out, il fallait opposer la grève, il ne fallait pas travailler à la Socoma. C'était faire la grève à moitié et quand on commence à faire grève à moitié, bientôt on ne la fait plus du tout. C'est ce qui c'est passé.

La C.G.T. laisse tomber les travailleurs sous contrat

Dans la réparation navale une partie des ouvriers sont sous contrat. Ils signent des contrats quand il y a du travail et s'il n'y a pas de travail le

contrat n'est pas renouvelé et ils sont jetés à la rue comme des chiens.

Ils ne sont pas même sûrs d'avoir du travail, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas acheter à crédit comme tout le monde. Quand ils sont au chômage ils se reposent (!) mais jamais ils n'ont de vacances l'été qu'ils peuvent prévoir pour partir avec femmes et enfants. De plus, ils sont quasiment obligés de fayoter, de faire des heures et des dimanches quand on leur propose, sinon ils sont vite mal vus. A Grognard, même, il est marqué sur le contrat : « C'est une faute grave de refuser les heures supplémentaires ». Ce qui veut dire que si on veut son dimanche matin, quand le contremaître nous propose du travail, on peut être jeté dehors ! Et ça s'est fait !

La grande majorité des ouvriers sont d'accord que ce système est la pire saloperie qui soit et que c'est là-dessus qu'il faut lutter avant tout. Que disent les délégués la plupart du temps : « On peut pas lutter contre le principe car vaut mieux ça que d'être au chômage ». Avec ce raisonnement on pourrait aller loin. Quand entendra-t-on : « Mieux vaut gagner 450 balles de l'heure qu'être au chômage, alors, camarades, ne revendiquons pas 500 balles » ou « Mieux vaut travailler 60 heures qu'être au chômage, alors, ne revendiquons pas les 40 heures ». A côté de ça la C.G.T., c'est vrai, cherche à faire passer les ouvriers sous contrat, le plus vite possible, définitif. Mais ce n'est pas la solution : les travailleurs sous contrat sont les esclaves modernes. Ce que

Un grand gestionnaire

En fait, le P.«C.»F. d'Alès s'est transformé en un grand gestionnaire, organisateur de fêtes et de bals, de corridas, etc., avec en coulisse la magouille financière (Saltel, etc.) et la corruption.

Les révisionnistes gestionnaires sont même allés jusqu'à vendre les services des eaux (pour la ville de Nîmes) à une entreprise privée (qui fixe ses prix).

Quant à la vie politique du P.«C.»F. elle se caractérise par deux ou trois réunions publiques avec Duclos ou un autre du même style. Des feuilles intitulées « Journaux de Cellule » paraissent plus ou moins régulièrement, sans que pour cela les cellules existent ! (ces feuilles sont rédigées par des bonzes locaux).

Les sections d'Alès sont occupées par des incapables politiques.

A bas l'électoratisme !

Malgré cette dégénérescence, le communisme n'en reste pas moins vivant. Et si beaucoup se parent du titre glorieux de communiste sans l'être, ceux qui ne trompent pas les ouvriers, mais leur révèlent la vérité et défendent leurs intérêts de classe, le restent fidèlement.

Voilà pourquoi il ne faut pas voter pour ces faux-communistes dont la bourgeoisie va exploiter tous les méfaits, mais suivre les mots d'ordre de l'avant-garde marxiste-léniniste :

Abstention révolutionnaire!

A bas l'électoratisme !

Un travailleur M.L. d'Alès.

nous voulons ce n'est pas d'être des esclaves un peu moins longtemps, c'est ne plus être esclaves du tout. Nous voulons l'abolition du système des travailleurs sous contrat.

Séguy et les délégués

Certains nous disent : « Vous ne faites que taper sur les délégués » Non ! Nous disons que la C.G.T. est gangrénée. Cette gangrène ça s'appelle la collaboration de classe. Et la gangrène bien prise on n'en guérit pas. Mais cette gangrène là, contrairement à l'autre, elle vient du cerveau. C'est des Séguy et consorts que vient le mal mais ça descend vite.

Certains délégués sont des militants honnêtes, nous en sommes sûrs. Un jour ils comprendront, s'ils restent honnêtes, le guépier dans lequel ils sont, et nous les accueillerons sans sectarisme. En attendant nous nous ferons un devoir de les critiquer chaque fois qu'ils ne marcheront pas droit.

(Extrait de « Rouge Midi » n° 1, bulletin marxiste-léniniste du port de Marseille).

(1) S.P.A.T. : Société Provençale des Ateliers Terrin, la plus grosse société de réparations navales de Marseille.

(2) Aconniers : Intermédiaires entre le bateau arrivant au port et les différentes entreprises dont il a besoin (déchargement, réparations navales, peinture et réfection, etc.), pratiquement marchands de main-d'œuvre.

EN BOLIVIE, PROVOCATION ET ÉCHEC DE L'IMPÉRIALISME U. S.

Les impérialistes U.S. sont inquiets. Une vague anti-yankee déferle sur l'Amérique Latine, gagnant un pays après l'autre et toutes les couches de la société à l'exception d'une petite

poignée de bourgeois compradores, de propriétaires terriens et de militaires corrompus.

Que faire pour endiguer une telle vague ?

AU PÉROU : ÉCHEC AUX PRESSIONS U.S.

Il y a deux ans, la junte militaire du général Juan Velasco Alvarado prenait le pouvoir au Pérou. Au lieu d'un coup d'État « classique », il s'agissait d'une prise de pouvoir par la fraction nationaliste et anti-américaine de la bourgeoisie, soutenue par la petite bourgeoisie et la paysannerie moyenne. Ce régime a porté des coups sévères à la main-mise U.S. sur

les richesses minières et agricoles du Pérou. Il se prépare à en porter d'autres, notamment dans le domaine des pêcheries, secteur clé de l'économie péruvienne.

Jouant des contradictions entre impérialistes yankees et sociaux-impérialistes russes, le régime péruvien a réussi, jusqu'à maintenant, à faire échec aux pressions U.S.

LE PEUPLE BOLIVIEN S'EST DRESSÉ CONTRE LA JUNTE PRO-U.S.

Lorsque l'année dernière le général Alfredo Ovando Candia prit le pouvoir en Bolivie et se proclama lui aussi « nationaliste et révolutionnaire », les impérialistes yankees sentirent passer le vent de la panique.

Ils résolurent d'enrayer cette érosion de leurs positions et envoyèrent à La Paz un ambassadeur de choc, Siracusa, et la C.I.A. commença à s'occuper sérieusement de la Bolivie. Quelques points furent marqués par les yankees : la nationalisation de la Gulf Oil C^o fut vidée de tout contenu et, l'un après l'autre, les ministres progressistes abandonnèrent le triste Ovando. Jugeant la poire mûre, M. l'Ambassadeur U.S. décida de la cueillir. Le 6 octobre, une camarilla de généraux pro-yankees, dirigée par le général Miranda, s'installa au palais présidentiel.

M. l'Ambassadeur avait vendu la peau de l'ours trop tôt ! Le peuple bolivien a de vieilles traditions révolu-

tionnaires et ne se laisse pas impressionner si facilement : à peine le nouveau général-président s'était-il installé que les ouvriers proclamaient la grève générale, que les étudiants hérissaient La Paz, Cochabamba, Oruro, etc. de barricades, et que les paysans marchaient en masse sur les villes pour y combattre la junte pro-U.S. Très rapidement, les éléments militaires les plus nationalistes, groupés autour du général Juan José Torrès, se joignaient à ce mouvement, ou plutôt, le coiffaient.

La réputation de « nationaliste révolutionnaire » de Torrès fit qu'il fut accepté par le peuple comme leader. Le régime de Torrès est encore contesté par une partie de l'armée et les U.S.A. n'ont pas renoncé à le renverser pour le remplacer par des créatures à leur solde. Mais le peuple bolivien tout entier dressé, saura faire échec aux complots des impérialistes yankee et de leurs fantoches.

LES AFFAIRES DE L'IMPÉRIALISME U.S. VONT MAL EN AMÉRIQUE LATINE

Les événements de Bolivie et du Pérou ont des conséquences directes sur l'évolution des pays voisins. Au Chili, où le « Front d'unité populaire » a remporté la première manche des élections présidentielles, la Démocratie Chrétienne hésite de plus en plus à s'allier à la droite, pour empêcher l'élection à la présidence du socialiste Salvador Allende. Les pressions U.S., autrefois irrésistibles, trouvent aujourd'hui un bien faible écho.

En Equateur, et en particulier dans la plus grande ville du pays, Guayaquil, le peuple se révolte contre le président ultra-réactionnaire et pro-américain Velasco Ibarra.

En Argentine, l'opposition au régime des gorilles se renforce...

Oui, décidément, les affaires de l'impérialisme U.S. vont mal en Amérique Latine, et c'est une bonne, une excellente chose.

ORGANISER L'AVANT-GARDE MARXISTE-LENINISTE

Comme on peut le voir, si désagréable que soit l'évolution actuelle des pays de la cordillère des Andes pour l'impérialisme U.S., il ne s'agit nullement de l'avènement du socialisme. Mais, en 1970, la tendance principale c'est la révolution, et les malheurs de l'impérialisme U.S. ne font que commencer, en Amérique Latine comme ailleurs. Le « Nasserisme » latino-américain sera une phase brève. La classe ouvrière, la paysannerie, l'intelligentsia révolutionnaire des pays d'Amérique Latine

Il reste que, pour nationalistes et révolutionnaires qu'ils soient ou prétendent être, les régimes péruviens et boliviens sont des émanations de la petite et moyenne bourgeoisie. Au Pérou, ouvriers, étudiants et paysans révolutionnaires sont durement réprimés. En Bolivie, il en fut de même jusqu'à un passé fort récent. En outre, dans ce dernier pays, l'influence trotskyste sur les organisations ouvrières est un facteur négatif certain.

Au Chili, la victoire de la « gauche » aux élections ne change rien aux structures économiques du pays, et cette « gauche » victorieuse a déjà dû faire concession sur concession à la Démocratie Chrétienne, dans le problème espoir d'avoir ses suffrages lors de l'élection présidentielle.

ont déjà organisé, dans chaque pays, leur avant-garde marxiste-léniniste (1).

Avec une telle avant-garde à leur tête, les peuples latino-américains sauront mener à bien toutes les tâches de la lutte anti-impérialiste et abattre tous les obstacles dans la voie vers le socialisme libérateur.

(1) Dans certains de ces pays, telle la Colombie, cette avant-garde s'est déjà avérée suffisamment forte pour engager la lutte armée contre l'oligarchie pro-yankee.

UN CONDÉ PEU PRÉSENTABLE (ou les mauvaises fréquentations)

L'un des principaux dirigeants de la police politique brésilienne, Sergio Fleury, vient d'être inculpé d'assassinat, ainsi que quinze de ses collègues. Rassurez-vous (si l'on peut dire) on ne leur reproche pas d'avoir abattu Carlos Marighela, d'avoir torturé des révolutionnaires et progressistes brésiliens (« dont deux pères dominicains », précise le « Monde »). Non, on leur reproche d'être des responsables de l'« Escadron de la Mort », organisation « secrète » de policiers qui sous couleur de suppléer aux carences de la justice, torturent et tuent ceux qu'ils appellent des « criminels de droit commun ». Il y en a quelques-uns, effectivement, parmi leurs victimes. A titre d'alibi sans doute.

Le régime brésilien, l'un des plus sanglants que la terre ait jamais porté, trouve que son Ilic Fleury en fait trop. C'est dire ! Pourquoi vous parle-t-on de cet assassin ? Eh bien parce que, ainsi que nous l'avons si-

gnalé dans l'H.-R. n° 52 (19 mars 1970), Fleury a séjourné en mars dans notre pays, avec l'assentiment du gouvernement français. Le « Monde » du 13 mars 1970 précisait (sans avoir été démenti depuis) qu'il était venu faire « une enquête sur les Brésiliens qui vivent en France ».

Peu de temps après cette visite, Marcellin interdisait la vente du recueil de textes de Carlos Marighela, publié aux éditions du Seuil. Entre le bourreau et le martyr, le cœur de M. Marcellin ne balance pas.

Aujourd'hui, Fleury, « condé » (1) par trop malodorant, est en prison. Ses maîtres sont bien ingrats.

Le capitalisme secrète les bourreaux comme la nuée porte l'orage. D'autres tortionnaires sont en liberté au Brésil, et ailleurs. Mais au Brésil et ailleurs, les peuples finiront par en avoir raison.

D'eux et de leurs maîtres !

(1) Condé : Ilic.

Proletarier aller Länder und unterdrückte Völker, vereinigt Euch!



Zentralorgan der Kommunistischen Partei Deutschlands / Marxisten-Leninisten KPD/ML

L'Organe Central du Parti Communiste d'Allemagne, le KPD/ML a publié au mois d'août dernier une remarquable analyse sous le titre : « L'exemple de l'UJC-ML », dans laquelle il démasque dans tous ses détails, les graves déviations des éléments de la grande et petite-bourgeoisie française qui se sont auto-proclamés « maoïstes ». Nous espérons pouvoir présenter des extraits de cette excellente étude dans un de nos prochains numéros.

FEU SUR LES COLONNES ENNEMIES...

LE « SINGE... DYCALISME »

« F.O.-Magazine », revue de la branche syndicale de la C.I.A., que nous avons déjà eu l'occasion d'accrocher, s'est encore distinguée. Son numéro de septembre-octobre 1970 contient des « Impressions de voyage en Extrême-Orient » de deux bonzes de Force-Ouvrière, que nous nous faisons un devoir de signaler à l'attention de nos lecteurs. Bien entendu, la partie consacrée au Sud-Vietnam est l'écho fidèle des thèses les plus extrémistes des impérialistes yankees. Nixon lui-même, passerait, en comparaison, pour un « modéré ». Qu'on en juge :

« Les vietcongs s'emploient à faire régner la ter-

reur dans les bourgs en égorgeant tous ceux qui détiennent une parcelle de confiance ou d'autorité dans la vie des villages et des hameaux. La nuit, les assassinats sont fréquents ; il faut compter de 300 à 400 crimes par mois, perpétrés sur des civils sans défense.

Malgré ces affreuses tueries, les fermiers sont syndiqués. Ils vont se ravitailler auprès des coopératives ouvrières, en fertilisants et en appareils de motoculture, ce qui les distingue et les rend facilement repérables en plein jour. Les motoculteurs sont de fabrication japonaise, alors que les engrais viennent des USA ».

MM. les syndicalistes (sic) de F.O. n'ont pas entendu parler des défoliants « qui viennent des U.S.A. », et des mitrailleuses « de fabrication japonaise » ; et l'exécution par les patriotes, des kollabos des yankees, est dénoncée comme une « affreuse tuerie ». La presse de Vichy parlait dans les mêmes termes des résistants qui abattirent le traître Henriot. Mêmes chansons... Mêmes oiseaux !

L'article nous confirme ce dont nous doutions : MM. les « syndicalistes libres » à la solde des yankees ont, au Sud-Vietnam, la vie plus précaire que celle de la mouche en octobre :

« C'est une forme de l'action terroriste menée par le vietcong, que l'on ignore en France, visant essentiellement les hommes libres qui

jouent un rôle primordial pour apporter des solutions à la fois économiques et sociales ; les communistes savent bien ce qu'ils font ».

Cela n'empêche pas nos deux compères — qui ont entre temps troqué leur habituel gilet rayé contre un gilet pare-balles — de conclure avec un optimisme comique :

« Nul ne doit douter, après ces quelques constatations contrôlables, que la raison finira par triompher de l'imposture communiste et que la Paix et la liberté répondront bientôt aux vœux des peuples indo-chinois ».

Bien entendu, pas un mot sur le fait que les Forces Armées Populaires de Libération contrôlent les 4/5 du pays.

Mais il est vrai que la plupart des militants F.O. refusent de diffuser, même

gratuitement, le torchon confédéral. C'est tout à leur honneur, mais ce n'est pas suffisant.

L'article consacré au Japon présente un tableau idyllique de la situation, passant sous silence la reconstitution des zaibatsu (monopoles japonais) et l'exploitation féroce dont le peuple japonais est victime. Pas un mot non plus sur les luttes revendicatives de la classe ouvrière japonaise. Pas un mot non plus sur les luttes anti-impérialistes des ouvriers, paysans et étudiants révolutionnaires japonais. « Ne parlons pas de ce qui fâche nos patrons yankees ».

Le Japon impérialiste et remilitarisé « constitue la véritable force de progrès face à la Chine communiste », assurent nos deux bonzes.

O dollar ! Que ne faut-il pas faire pour te gagner ..?

DES MILLIERS DE NGUYEN VAN TRÔI!

Il y aura six ans le 15 octobre, l'ouvrier électricien Nguyễn Văn Trôi était assassiné. Héros révolutionnaire, il est le digne représentant de sa classe, la classe ouvrière, la classe la plus révolutionnaire de l'histoire de l'humanité, et des masses opprimées ; il est un exemple éclatant de la justesse de la pensée du président Mao : « Les masses sont les véritables héros ».

Militant des plus actifs de l'Union de la Jeunesse Populaire Révolutionnaire du Vietnam, il s'est engagé comme volontaire dans une unité de commandos révolutionnaires. Comme McNamara, secrétaire d'Etat à la Défense américaine, devait se rendre à Saïgon dans le courant de mai 1964 pour discuter des moyens d'étendre la guerre d'agression

Nguyễn Văn Trôi a soumis au Commandement de son unité un plan d'action pour châtier ce va-t-en guerre. Son plan a été adopté, mais on n'a pas voulu lui confier la mission parce qu'il allait se marier dans quelques jours (20-4-64). Il a insisté pour se faire désigner. Satisfaction lui fut donnée. Sans tarder, il commença les préparatifs. Il lui fallait des fils électriques pour la pose des mines, mais l'argent du Commandement, il ne l'a pas encore reçu. Il a engagé sa bague de noce pour 500 dongs, afin de se procurer le nécessaire.

Son exploit allait se réaliser lorsque, dans la nuit du 9 mai 1964, il fut pris avant le passage de McNamara. L'ennemi l'a soumis aux tortures les plus atroces dans le but de tirer des aveux sur l'organisation révolutionnaire dont il faisait partie. Il n'a eu qu'une réponse :

« J'ai voulu châtier McNamara parce qu'il est venu pour asservir ma Patrie ! J'en revendique toute la responsabilité ! »

Pendant les trois mois qu'il était incarcéré préventivement à Chi-Hoà, ses bourreaux ont employé tous les procédés — prévenances, déductions, tortures — pour essayer de lui tirer les vers du nez, mais ils n'ont rien obtenu de lui. Il leur a toujours répondu : « Je ne fais que mon devoir envers ma Patrie. Que dirai-je encore ? »

Il a eu une conduite exemplaire en prison, et n'a cessé de songer à s'évader pour reprendre ses activités de militant. Une fois, au commissariat de police de Saïgon, profitant d'une imprudence du gardien, il a sauté d'un second étage dans la rue. Mais tombé malheureusement sur une auto en marche, il a eu les jambes fracassées. On l'a ramené à la geôle, on l'a soumis à de nouvelles tortures qui l'ont complètement paralysé.

A l'audience du 10 août 1964, où il a entendu prononcer contre lui le verdict de mort, il a répondu simplement au juge qui lui demandait ce qu'il avait à ajouter pour sa défense :

« Je regrette d'avoir manqué McNamara ! C'est tout ce que j'ai à vous dire. »

A la salle des condamnés à mort, il disait souvent :

« L'ennemi a juré ma mort. Ce n'est pas ça qui me fait peur. Ce que je regrette c'est de tomber trop tôt sous ses griffes, avant même de remplir ma mission, c'est de ne pouvoir plus participer désormais à la lutte pour la libération de mon peuple et d'avoir manqué l'idéal de ma vie... »

Le 15 octobre 1964, les américano-fantoches ont fait fusiller Nguyễn Văn Trôi à 9 h 59.

Ce jour-là, on l'a fait sortir dans la cour de la prison de Chi-Hoà. Il était calme, lucide et décidé.

Armé de tout son sang-froid et avec un héroïsme incomparable, il lançait un assaut suprême contre l'ennemi de son peuple et de sa patrie. Il a déclaré aux journalistes : « Je suis contre les Américains, parce qu'ils ont semé ruines et deuils, misères et humiliations parmi mes compatriotes. Mon peuple n'a rien à me reprocher ! Je combats les impérialistes U.S., je ne suis pas contre mon pays. J'aime la terre du Vietnam si cher à mon cœur ; je n'ai rien fait qui puisse nuire aux Vietnamiens. Je hais les impérialistes américains qui ont porté la guerre d'agression au Sud-Vietnam ! »

L'administration fantoche a fait venir un prêtre et un bonze pour inviter le futur supplicié à se confesser et à réciter le psaume de la Pénitence. Nguyễn Văn Trôi a décliné leur offre : « Je n'en ai pas besoin. Je n'ai rien à confesser. »



On s'empresse de bander ses yeux. Il ne se laisse pas faire : « Non ! laissez-moi emporter dans mes prunelles l'image de ce coin de terre si cher à mon cœur ! »

Mais ses yeux brillent d'un tel éclat qu'il fait peur à ses bourreaux. On fait courber sa tête, on lui met un bandeau noir sur les yeux. Il arrache le bandeau, et redressant le torse :

— « A bas les impérialistes américains ! A bas Nguyễn Khanh ! »

— « Vive le président Ho-chi-Minh ! Vive le président Ho-chi-Minh ! »

Il a crié de toutes ses forces.

Les soldats du peloton ont tiré. Douze balles sont parties, mais plusieurs l'ont manqué à dessein. Son dernier cri : « Vive le Vietnam ! » s'est éteint dans la salve du peloton d'exécution.

Mais Nguyễn Văn Trôi n'est pas réellement mort.

Pour un Nguyễn Văn Trôi qui tombe, des milliers d'autres montent à l'assaut de l'ennemi et lui portent des coups mortels.



Des milliers de Nguyễn Văn Trôi !

LENINE ET L'ORGANISATION

Les problèmes de l'édification
d'un Parti Révolutionnaire Proletarien
présenté par

Les éditions de la Commune de Paris
l'exemplaire : 6 F (+ 2 F d'expédition)

Règlement à la commande en timbres-poste
ou par notre intermédiaire :

« Humanité-Rouge », B.P. 134, Paris-20°
C.C.P. 30.226-72 - LA SOURCE

DERNIERE MINUTE

Au Tchad, le FROLINA (Front de Libération National) vient d'infliger de lourdes pertes à l'impérialisme français : 11 morts dont 2 sous-officiers et 10 blessés, dans la région de Tibestie.

L'impérialisme français qui exploite, opprime et tue au Tchad, avec ses 1.500 militaires présents, sera vaincu.

VIVE LA JUSTE LUTTE DE LIBERATION DU PEUPLE TCHADIEN !

ABONNEZ-VOUS !

NOM

PRENOM

ADRESSE

6 mois 20 F

1 an 40 F

pli fermé 80 F

étranger (avion) 120 F

ABONNEMENTS DE SOUTIEN

6 mois 40 F

1 an 80 F

C.C.P. « L'HUMANITE ROUGE » 30.226-72 - LA SOURCE.